

**LA PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE :
LA PHILOSOPHIE COMME « SCIENCE RIGOUREUSE » ?
RECENSION DE « QU'EN PENSEZ-VOUS ? » DE FLORIAN COVA**
Raphaël VERCHÈRE
(ATER, Université Claude Bernard-Lyon 1)

On ne compte plus les tentatives pour faire de la philosophie une « science rigoureuse » (Husserl, 2003), ou au moins pour la mettre sur la route tant d'une plus grande scientificité que d'une plus grande rigueur. La philosophie expérimentale constitue certainement l'un des efforts les plus récents et les plus prometteurs allant dans ce sens. Méthodologie novatrice issue de la philosophie analytique et encore trop peu connue en France, elle ne compte pour l'instant sur notre sol que quelques pionniers, parmi lesquels Ruwen Ogien, ou bien encore Florian Cova, contributeur périodique de *REPHA* et du blog *Philotropes*¹, qui tous deux donnèrent récemment d'excellents ouvrages introductifs en français (Cova, 2011 ; Ogien, 2011a).

Vers un experimental turn

Le but de la philosophie expérimentale est de dépasser la fameuse expérience de pensée chère à la philosophie analytique en soumettant les énoncés des hypothèses philosophiques à des tests empiriques. Bouleversement considérable dans la pensée philosophique, puisque de ce fait, sont introduites en son sein certaines des méthodes des sciences expérimentales, comme celles de la sociologie ou de la psychologie, ceci afin de traiter de problèmes philosophiques parfois millénaires. Tout comme il y eut un *linguistic turn* avec Wittgenstein, il pourrait bien y avoir un *experimental turn* dans la pensée philosophique contemporaine à la suite de pionniers tels que Joshua Knobe ou Shaun Nichols. L'ouvrage de Florian Cova intitulé *Qu'en pensez-vous ?*, publié en 2011 aux éditions Germina, tente de dresser un panorama exhaustif de ce tournant. Toute sa prétention est dans son sous-titre : « introduction à la philosophie expérimentale ».

Qu'est-ce que la philosophie expérimentale ? Florian Cova la caractérise dès les premières pages comme une « *psychologie philosophique*,

¹ <http://blog.philotropes.org/>

c'est-à-dire comme une psychologie de l'activité philosophique, une enquête sur les mécanismes psychologiques propres à cette quête de connaissance qu'est la philosophie » (Cova, 2011, p. 7) . Plus concrètement, le projet de la philosophie expérimentale réside, selon lui, dans le projet de confronter les *intuitions*, sur lesquelles les théories philosophiques sont construites, à des tests empiriques. Mais sans doute ne faut-il pas limiter l'enjeu de ce courant à la seule étude expérimentale des intuitions. Au sens large, peut être considérée comme expérimentale toute philosophie qui ose quitter le « mol oreiller » des *armchairs* pour s'informer empiriquement de ce dont elle prétend traiter, munie de certains des outils ayant fait leurs preuves dans les sciences expérimentales.

Reste que l'enquête sur les intuitions, comme le rappelle Florian Cova, constitue un des domaines d'investigation les plus vastes de la philosophie expérimentale. Celles-ci ne sont pas uniquement propres à la philosophie analytique, mais caractérisent même la plupart des grandes doctrines philosophiques, l'appel à l'intuition avançant la plupart du temps masqué. Parmi les masques derrière lesquels celle-ci se cache, le recours au sens commun, au bon sens, aux expériences de pensée, à l'introspection, à la méditation. Toute la tradition philosophique est riche de ces points d'accroche « intuitionnistes » sur lesquels s'échafaudent tant les grands systèmes que les petits aphorismes : Platon et la justice dans la République ; Aristote et l'action volontaire ; Benjamin Constant, Kant et le mensonge ; Locke, Leibniz et l'identité personnelle (Cova, 2011, p. 8-13). Mais jusqu'à présent, ces intuitions restaient suspendues dans le vide, faisant presque figure d'arguments d'autorité, telles des dogmes qu'il fallait accepter. Les nier, ce seraient mépriser le bon sens et la saine raison. Le projet de la philosophie expérimentale consiste justement à oser franchir le Rubicon, et à tester ces affirmations. Est-il si sûr que personne ne pense ainsi ? Est-il vraiment certain que telle intuition est universelle ?

Ce projet est pour Florian Cova pleinement légitime. Certains philosophes pourraient en effet opposer que les intuitions des autres personnes leur sont de peu d'intérêt dans leur démarche, seules les leurs étant vraiment importantes dans l'élaboration de leur système. Par exemple, certaines tentatives de la phénoménologie se rendent volontairement sourdes et aveugles aux intuitions des autres, et ce par

choix méthodologique. Attitude qui constitue, selon Florian Cova, un « solipsisme intuitionniste » (Cova, 2011, p. 18), qui est intenable : d'un point de vue pratique, la philosophie ne saurait être un simple dialogue avec soi-même, d'autant plus lorsque le philosophe autiste est payé par l'argent public (Cova, 2011, p. 19) ; d'un point de vue théorique, s'en remettre uniquement à ses propres intuitions sans même chercher à les critiquer, sans même envisager qu'elles puissent tromper, fait s'écarter de l'esprit proprement philosophique (Cova, 2011, p. 20-21). Finalement, comme y reviendra Florian Cova dans sa conclusion (Cova, 2011, p. 269-271), la philosophie expérimentale ne fait que renouer avec le geste socratique consistant à interroger les évidences et à les bousculer – ce qui constitue d'ailleurs son « *programme négatif* » (Cova, 2011, p. 186), qui consiste à *réfuter*, dans un sens presque poppérien, les théories philosophiques généralement admises se fondant sur les intuitions, en leur exhibant ce « cygne noir » venu de l'expérience qu'elles ne voulaient pas voir.

L'ouvrage de Florian Cova propose de revenir sur tout un ensemble d'études que d'aucuns jugeront audacieuses, qui pour beaucoup consistent simplement à interroger vraiment les gens sur ce qu'ils sont supposés penser. Écrit dans un style simple et clair faisant honneur à la philosophie analytique, refusant tout verbiage, et même assaisonné d'humour de-ci de-là², le texte se lit facilement, et est ainsi conforme à sa vocation introductive, quoique l'écriture aurait pu se faire plus concise, brève et directe. Certains passages, un peu difficiles en raison de leur technicité, sont même gentiment annoncés par leur auteur comme pouvant être mis entre parenthèses.³ L'ouvrage, de 274 pages, est composé d'une introduction, qui discute de la légitimité de la philosophie expérimentale, suivie de cinq chapitres consacrés chacun à un champ bien précis de la philosophie, entrecoupés d'« d'interludes » : les dilemmes moraux, la philosophie de l'action, la liberté et le déterminisme, la théorie de la connaissance, les rapports corps et esprit sont tour à tour examinés à la lumière de l'expérience.

² On appréciera ainsi les multiples notes de bas de page, dans lesquelles se dissimule tant l'érudition que l'esprit.

³ Voir par exemple la note en bas de la page 15.

De nombreux cas⁴, dont certains sont désormais des classiques de la philosophie analytique, voire de la philosophie tout court, sont ainsi étudiés de façon très détaillée par Florian Cova, au point qu'il est impossible d'en faire la revue complète. Ne seront donc traités ici que quelques exemples sur lesquels la philosophie expérimentale démontre sa force et sa pertinence par rapport à des approches philosophiques plus traditionnelles.

Des tramways et des hommes

Le fameux problème du tramway⁵, cher à la philosophie analytique, est abondamment rediscuté dans le chapitre 1 pour éclairer sous un jour nouveau les oppositions désormais canoniques entre les différents systèmes moraux, notamment entre l'utilitarisme et l'éthique déontologique. La première formulation de ce problème du tramway date de 1967 (Foot, 1967). Mais le temps où l'on confronta à l'expérience les prédictions que l'on pouvait déduire de cette expérience de pensée est en fait relativement récent.

À partir du tramway, la philosophie expérimentale apporte de nouveaux arguments dans la « querelle des éthiques ». En effet, en radicalisant, la réponse utilitariste face au problème du trolley serait de présenter comme acceptable le sacrifice d'une personne pour en sauver cinq ; la réponse déontologique considérerait au contraire comme inacceptable ce sacrifice (Cova, 2011, p. 47). Or, alors que l'éthique déontologique, dont la morale kantienne est l'exemple typique, est traditionnellement présentée comme reposant sur un froid calcul rationnel devant se détacher au maximum du côté passionnel (« pathologique » dirait

⁴. Certains furent discutés dans les pages mêmes de la *REPHA*, comme les problèmes des noms propres, de l'action intentionnelle, et du libre arbitre et du déterminisme (Knobe, 2010).

⁵. Soit un tramway fou dévalant une pente, s'apprêtant à tuer cinq personnes ; vous vous situez près d'un levier dont l'actionnement fera emprunter au tramway une voie secondaire, épargnant les cinq personnes, mais sur laquelle se trouve cependant une autre personne, qui sera alors tuée ; pouvez-vous, devez-vous actionner le levier, sacrifier une personne pour en sauver cinq ? Il existe un grand nombre de variantes, qui toutes ont leur intérêt propre. Signalons notamment les deux suivantes, étudiées par Florian Cova : celle du gros monsieur, où il s'agit non plus d'actionner un levier, mais de sacrifier la vie d'un gros monsieur en le jetant depuis un pont pour bloquer le train afin de sauver les cinq autres ; celle où un gros monsieur se trouve sur une voie secondaire, sur laquelle il est possible de dévier le train pour le stopper.

Kant) de l'homme - alors que l'utilitarisme est usuellement présenté comme une morale se fondant davantage sur le sentiment - la philosophie expérimentale renverse la donne. Au contraire, si l'on suit Joshua Greene, « la réponse "utilitariste" est le produit de processus conscients et volontaires, et donc d'un raisonnement moral (il ne s'agit, en fait, pas d'une intuition), tandis que la réponse "déontologique" est essentiellement émotionnelle - le fruit d'une sorte de violent "signal d'alarme émotionnel" », comme le résume Florian Cova (Cova, 2011, p. 53). À l'appui de cette thèse, la philosophie expérimentale ne recourt alors plus seulement au questionnaire, mais aux armes des neurosciences, qui observent par exemple que les patients atteints de lésions préfrontales, souvent sujets à un déficit émotionnel, sont plus enclins à proposer des réponses utilitaristes que déontologiques (Cova, 2011, p. 54-55).

De cette remise en cause des morales de type déontologique, qui donc feraient faussement appel à la raison pour se fonder, découle une question intéressante, celle de « l'utilité morale de la pratique régulière de la philosophie morale » (Cova, 2011, p. 69). Ce point engage la pertinence même de la philosophie : la pratiquer rend-elle meilleur ? Afin de statuer sur ce problème, Schwitzgebel s'est posé la question de la population ayant la plus grande propension à ne pas rendre à temps les livres empruntés dans les bibliothèques universitaires. Or, curieusement, il apparaît que ce sont les livres d'éthique qui sont le moins rendus, le fait d'en lire étant directement corrélé au fait de ne pas les rendre. Mais bien plus, après enquête, s'il apparaît que les éthiciens possèdent une très haute opinion d'eux-mêmes au sujet des leurs attitudes en matière d'éthique, il se trouve en revanche que leurs collègues ne la partagent pas, les jugeant en moyenne comme possédant des conduites morales similaires à tout autre. Par ailleurs, les éthiciens semblent s'abstenir tout autant que d'autres chercheurs aux élections, bien qu'ils semblent être un peu plus corrects dans les conférences qu'ils tiennent, au sens où les salles sont plus propres après leur passage que pour d'autres chercheurs. Toujours est-il que ces faits nuancent grandement l'idée que pratiquer la philosophie morale rendrait *de facto* meilleur moralement.⁶

La morale apparaît ainsi comme l'un des domaines de prédilection

⁶ Concernant ces mêmes pages, Ruwen Ogien fit une sorte de « philosophie expérimentale appliquée » au cas Luc Ferry (Ogien, 2011b).

de la philosophie expérimentale. C'est d'ailleurs dans ce champ qu'elle a acquis ses lettres de noblesse, grâce aux désormais célèbres travaux de Joshua Knobe sur la nature de l'action intentionnelle⁷, sur lesquels Florian Cova revient ensuite dans le chapitre 2. La plupart des actions humaines entraînent des effets secondaires, non désirés, non intentionnels. De par leur qualité de conséquences non souhaitées, la philosophie considère classiquement que leur auteur ne peut être jugé moralement responsable de leur apparition, puisqu'il n'a pas cherché à les provoquer en premier lieu.⁸ Or, il apparaît que lorsque l'on interroge les gens, ceux-ci ont la propension à considérer les effets secondaires d'une action comme ayant été *voulus* par leur auteur lorsque ces conséquences sont *néfastes* d'un point de vue moral, alors que ce n'est pas le cas si ces effets sont bénéfiques – ces derniers étant considérés comme fortuits.

La philosophie expérimentale permet également de produire certains arguments face à cette question cruciale qui travaille tout spectateur attentif de la série de films *Matrix* : doit-on, ou non, se débrancher de la « machine à expériences » (Nozick), capable de produire par simulation toute une vie de bonheur à celui qui accepte d'y rester connecté (Cova, 2011, p. 104-111)? Pour Nozick, et pour la plupart des philosophes, il ne fait nul doute que la vie réelle serait préférable et préférée, chacun étant un Néo en puissance. Or, si on interroge les gens, il apparaît que les avis sont beaucoup plus partagés, puisque près d'une personne sur deux préférerait continuer à vivre une expérience simulée plutôt que réelle, *a fortiori* si cette « seconde vie » parallèle à la vie réelle est plus confortable.

Mais la philosophie morale est loin d'être le seul champ d'investigation de la philosophie expérimentale. De la même façon que le chapitre 1 scénarisait l'affrontement de l'éthique déontologique avec l'utilitarisme, le chapitre 3 met en scène le déterminisme contre le « libertarisme⁹ », et le chapitre 5 le physicalisme (ou matérialisme) contre le dualisme. L'acquis de la philosophie expérimentale est de montrer que

⁷ Pour une introduction à ces travaux, voir celle écrite par Joshua Knobe et parue en français précédemment dans ces mêmes pages (Knobe, 2010).

⁸ Pour un exemple d'une telle position, voir par exemple Karl Popper, qui s'appuie par ailleurs sur ce constat pour invalider les « théories du complot » (Popper, 1979, p. 67-68).

⁹ Il ne s'agit évidemment pas là de la doctrine politique, mais simplement de la position posant que l'action humaine échappe au déterminisme.

ces positions, jugées la plupart du temps comme résolument incompatibles aux yeux des philosophes, n'apparaissent pas aussi irréconciliables aux yeux des individus interrogés. Lorsqu'on les questionne, les individus ne paraissent pas déceler de contradictions à soutenir qu'un individu peut être libre alors qu'agissant dans un univers déterministe, au point que la majorité des personnes soutient sans frémir qu'il est possible d'être tenu pour responsable d'une action sans pour autant avoir été libre de la produire (Cova, 2011, p. 133–141). Le chapitre 5 propose quant à lui de nouveaux arguments tant en faveur du physicalisme que du dualisme, ou tout du moins montre que tous deux constituent des hypothèses que l'on ne peut pas écarter aussi facilement qu'on a pu le faire, notamment au nom d'une certaine philosophie du langage hérité de Wittgenstein et répandue dans la philosophie analytique, consistant à dire que les questions métaphysiques, voire les problèmes philosophiques en général, sont avant tout des problèmes de mots (Cova, 2011, p. 260). La philosophie expérimentale montre dans ces cas une relative consistance dans les réponses des personnes interrogées (programme positif) ; mais celle-ci - et c'est l'objet du chapitre 4 - peut aussi, à l'inverse, chercher à montrer l'inconsistance du recours à l'intuition (programme négatif), qui apparaît dans certains cas comme très variable en fonction des cultures, des milieux sociaux, ou du genre (Cova, 2011, p. 189–199).

La philosophie expérimentale encore à un stade expérimental

Si l'ouvrage donne une très bonne idée de ce qu'est la philosophie expérimentale et des perspectives admirables qu'elle ouvre, il est toutefois regrettable que les questions de méthodologie ne soient abordées que très succinctement, au détour de l'un ou de l'autre cas présenté. L'ouvrage est davantage une sorte d'anthologie de la philosophie expérimentale, un recueil de résumés de différentes études ayant eu leur succès principalement outre-Atlantique et encore relativement ignorées en France, plutôt qu'un ouvrage épistémologique consistant à s'interroger de façon critique sur la démarche de celle-ci - ce qui aurait pourtant été un choix parfaitement légitime pour une introduction au sujet. Le choix a été fait pour cette introduction de davantage montrer la philosophie expérimentale à l'œuvre, en train de se faire, ou même déjà faite, plutôt

que d'interroger ses principes et de proposer l'ébauche de ce que pourrait être un « canon » de la philosophie expérimentale. Aucun outil ne sera proposé au jeune philosophe désireux de tenter l'expérience de l'expérience - cette introduction n'étant nullement un « discours de la méthode », encore moins un manuel. Or, la méthode de la philosophie expérimentale ne va pas de soi, une pluralité d'approches, parfois contradictoires, se revendiquant de la démarche. Une introduction à la philosophie expérimentale aurait gagné à aborder ce genre de questions plus franchement, sans quoi cette dernière court le risque de se présenter paradoxalement comme un discours dogmatique, alors qu'elle prétend justement lutter contre.

Un des premiers doutes que d'aucuns pourraient élever à l'endroit de la philosophie expérimentale consiste en son appellation même. Est-elle encore de la philosophie ? Accorder l'adjectif « expérimental » avec le nom « philosophie » relève en effet presque de l'oxymore suivant une certaine vue¹⁰ - que certains disqualifieraient certainement trop vite en la désignant comme positiviste ou scientiste. La philosophie a longtemps désigné des activités intellectuelles ayant pour ambition la connaissance, mais qui échouaient encore à se constituer en tant que sciences autonomes. Ce que faisait Newton n'était pas encore nommé physique, mais philosophie naturelle (Newton, 2011) ; ce que faisait Lamarck n'était pas encore nommé biologie, mais philosophie zoologique (Lamarck, 1994). Peut-être les stimulants travaux des philosophes expérimentaux actuels jettent-ils en fait les balbutiements de sciences à venir, travaux qui, précisément parce qu'ils sont scientifiques, ne sont plus philosophiques ? Peut-être font-ils autre chose - sociologie, psychologie, sciences cognitives - que de la philosophie ? Une philosophie devenant expérimentale est-elle encore de la philosophie ? Ne devient-elle pas, de ce seul fait qu'elle se rapproche de l'expérience, une science ?

À certains égards, Pierre Bourdieu pourrait à juste titre être considéré comme l'un des précurseurs de la philosophie expérimentale. Certaines de ses recherches, notamment celles sur l'art et l'esthétique, tentent d'aborder des questions philosophiques - n'oublions pas qu'il était

¹⁰ Jean-François Revel défendait par exemple une telle position (Revel, 2003, p. 485-500).

agrégé de philosophie - à l'aide des outils de la sociologie. Dans *La distinction*, ouvrage sous-titrée « critique sociale du jugement » (Bourdieu, 1979), Bourdieu essaye de dépasser l'esthétique kantienne en en démontant les présupposés sociaux. Toute la question de « l'universalité des jugements de goût » posée par Kant, et débattue dans l'« Interlude 3 » (Cova, 2011, p. 155-167) de *Qu'en pensez-vous ?*, fut ainsi déjà investie par Bourdieu (Bourdieu, 1979, p. 565-585), comme le rappelle d'ailleurs Florian Cova. Or, du traitement de cette question éminemment philosophique par Bourdieu résultent des acquis certes philosophiques, mais avant tout sociologiques.

Mais c'est surtout sur la méthode même, et en particulier sur son projet de soumettre les intuitions à des tests, que des objections peuvent être émises. Au sein même de *REPHA*, on se souvient d'un virulent débat initié par Xavier Kieft, émettant de nombreuses critiques et objections sur le projet même de la philosophie expérimentale (Kieft, 2010), auxquelles tenta de répondre Florian Cova sur le blog *Philotropes* (Cova, 2010). Ces critiques se concentraient sur le concept d'intuition, jugé à la fois peu clair, peu consistant, et donc peu utilisable, mais qui, comme l'a suffisamment montré et démontré *Qu'en pensez-vous ?*, demeure central pour la philosophie expérimental. Ces critiques n'étaient cependant pas neuves ; elles sont sans doute aussi vieilles que la psychologie expérimentale, que la sociologie et que les instituts de sondage.

Par exemple, on pourrait renouveler certains doutes élevés en son temps par Bourdieu lui-même à l'endroit de l'opinion publique (Bourdieu, 2002, p. 222-235). Poser une question à des individus présuppose que ceux-là ont un avis sur la question. Or, remarque Bourdieu, certains individus, notamment ceux issus de certaines classes sociales, peuvent ne pas avoir d'avis du tout, ce qui provoque un biais très important. L'illustration située en couverture de l'ouvrage de Florian Cova fait à cet égard presque figure d'« acte manqué ». Un enquêteur, certainement un philosophe expérimental, armé d'un stylo et d'une feuille, interroge, probablement sur un « ton grand seigneur » si l'on en juge son expression, ce qui semble être un vieux philosophe antique, sans doute Socrate ou Diogène, lequel est passablement agacé par son interlocuteur. Le philosophe expérimental : « ne compliquez pas tout, on vous demande juste de répondre par oui ou par non ! » Mais parfois, des questions peuvent ne pas accepter une

réponse simplement binaire – surtout lorsqu'elles sont philosophiques. L'objet investi par les sciences humaines demeure la plupart du temps une « chose en soi » insaisissable en elle-même, et les enquêtes informent parfois davantage sur l'enquêteur que sur l'enquêté.

Floria Cova rétorquerait très certainement qu'il n'y a pas un seul philosophe expérimental qui ne soit au courant de ces biais. Simplement, il aurait été opportun d'aborder et de débattre franchement de ces questions, dès cet ouvrage introductif. La philosophie expérimentale est née d'une critique de la philosophie traditionnelle, insuffisante d'après elle à justifier certains de ses énoncés, car se soustrayant souvent à l'épreuve des tests. Si cette critique épistémologique de la philosophie traditionnelle est légitime, il n'en demeure pas moins qu'un retour réflexif – qui caractérise d'ailleurs la philosophie selon Florian Cova (2011, p. 211-212) – de la philosophie expérimentale sur ses propres fondements ne pourrait être que salutaire, et l'on peut regretter avec Christophe Al-Saleh (2011, p. 4) que la radicalité polémique joyeusement nietzschéenne par moment de la plume de l'auteur ne s'étende pas jusqu'à la critique de la philosophie expérimentale elle-même.

Références:

- Al-Saleh C.. (2011) - Rayon X-Phi (*Nonfiction*, [En ligne:
http://www.nonfiction.fr/article-5285-p1-rayon_x_phi.htm])
- Bourdieu P.(1979) - *La distinction* (Les Éditions de Minuit, Paris)
- Bourdieu P. (2002) - L'opinion publique n'existe pas (*Questions de sociologie* [1972], Les Éditions de Minuit, Paris)
- Cova F. (2010) - RECENSION: REPHA N°2 ([En ligne:
<http://blog.philotropes.org/post/2010/10/09/RECENSION%3A-Repha-N%C2%B02>])
- Cova F. (2011) - *Qu'en pensez-vous ? Introduction à la philosophie expérimentale* (Germina, Paris)
- Foot P.(1967) - The Problem of Abortion and the Doctrine of the Double Effect (*Oxford Review*, vol. 5, p5-15)
- Husserl E.(2003) - *La philosophie comme science rigoureuse* [1911] (PUF, Paris)

- Kieft X.(2010) - Les épouvantails transparents n'existent pas. Note pour une philosophie expérimentale à la française (REPHA, vol.2, [En ligne: <http://www.repha.fr/wp-content/uploads/2010/09/REPHAN2v3.pdf>])
- Knobe J.(2010) - Qu'est-ce que la philosophie expérimentale ? (REPHA, vol. 2, [En ligne: http://www.repha.fr/wp-content/uploads/2010/09/Laphilosophie_experimentale_Numero2.pdf])
- Lamarck J.B.(1994) - *Philosophie zoologique* [1809] (GF Flammarion, Paris)
- Newton I.(2011) - *Principia. Principes mathématiques de la philosophie naturelle* [1687], (Dunod, Paris)
- Ogien R. (2011a) - *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine* (Grasset, Paris)
- Ogien R. (2011b) - Les philosophes moraux sont-ils moraux ? (*Libération*, [En ligne: <http://www.liberation.fr/politiques/01012353123-les-philosophes-moraux-sont-ils-moraux>])
- Popper K.(1979) - *La société ouverte et ses ennemis, tome 2: Hegel et Marx* [1945], (Seuil, Paris)
- Revel J.F. (2003) - *Histoire de la philosophie occidentale* (Agora, Paris)